

Romains 11,33-36

Faire advenir la (présupposée) volonté de Dieu

Aujourd'hui encore les ch 9 à 11 de l'épître aux Romains sont utilisés pour justifier certaines doctrines qui pourtant vont à l'encontre de la pensée de Paul. Le *dispensationalisme* est la plus populaire et répandue d'entre elles. De quoi s'agit-il ?

C'est un courant de pensée littéraliste¹ systématisé par John Nelson Darby et Cyrus Ingerson Scofield au début du 20^{ème} siècle qui explique que l'histoire du salut telle que la Bible la révèle se déroule par périodes appelées en anglais « *dispensations* » qu'on pourrait traduire en français par « possibilités d'administration de la révélation divine » ou « économies »².

Les auteurs qui prônent cette doctrine ont déterminé sept³ façons dont Dieu révèle comment sa volonté peut être faite. Selon la *dispensation* dans laquelle on se trouve, la volonté de Dieu change. Par exemple l'humanité post-diluvienne (issue de Noé) avaient des règles à suivre pour plaire à Dieu différentes de celles des patriarches qui eux mêmes devaient plaire à Dieu différemment que le peuple juif installé en terre promise, etc.

Selon cette doctrine, au cours de l'histoire Dieu révèle comment il veut que sa volonté soit respectée, mais les *dispensations* ne sont pas forcément chronologiques. Il peut y en avoir plusieurs possibles en même temps. Par exemple, même au temps de Jésus, les lois données à Noé étaient valables pour les païens qui voulaient plaire à Dieu tandis que les juifs avaient leur propre loi spirituelle, celle de la Torah. Chaque *dispensation* dépend donc de l'histoire de la révélation et certaines sont déjà arrivées à leur terme. Par exemple celle d'Adam s'est terminée avec le déluge, et celle des patriarches avec l'esclavage en Egypte. Mais une *dispensation* c'est plus une *façon d'être en relation avec Dieu* qu'une période : en effet lorsque Dieu introduit une nouvelle façon pour des humains d'être en relation avec lui, il introduit en même temps de nouvelles responsabilités pour ces hommes en leur donnant de connaître ce qui est nécessaire à leur obéissance. Dieu demanderait aux humains d'être religieux, mais de manières différentes selon leurs origines. Ainsi pour les dispensationalistes, même aujourd'hui, les juifs ne sont pas appelés par Dieu de la même manière que les païens car ils n'appartiennent pas à la même *dispensation*.

Cette (très) brève présentation du dispensationalisme peut nous permettre de comprendre comment les chapitres 9 à 11 sont utilisés quand ils sont lus avec cette doctrine en arrière plan. Pour les dispensationalistes, il faut opérer une distinction franche entre Israël et l'Eglise, entre le peuple terrestre et le peuple céleste. C'est même cette distinction qui permet de reconnaître qui est vraiment dispensationaliste et qui ne l'est pas.

Le dispensationalisme affirme que si Paul considère les Israélites comme ses *parents selon la chair* (Romains 9,3) et qu'il prie pour qu'ils soient *sauvés* (10,1) c'est parce que Dieu distingue deux peuples et que chacun d'entre eux ne bénéficie pas des mêmes promesses.

1 C'est à dire qui lit la Bible de manière littérale notamment au plan historique.

2 Le mot *dispensation* traduit en anglais le mot οἰκονομία (*oikonomia*) qui veut dire *gestion*, ou *administration*. Ce mot a donné en français : « économie » que les théologiens francophones utilisent aussi tel quel.

En lisant de manière allégorique Luc 16,1-8 les dispensationalistes pensent que chaque personne entre dans un plan de Dieu qui dépend de sa situation historique et/ou culturelle. Chaque personne devrait donc administrer la situation de révélation dans laquelle il lui a été donnée de se retrouver.

3 Tout autre chiffre eut été un obstacle à la notion de révélation ! Ces 7 *dispensations* sont : Eden, Adam, Noé, Abraham, la Loi (ou l'ancienne Alliance), la grâce (ou la parenthèse de l'Eglise), et une dernière, eschatologique et prophétique : le royaume ou Millénium.

Romains 9,6a permet aux dispensationalistes de croire que la parole de Dieu n'est pas la même pour Israël et l'Eglise. Par ailleurs le terme d'Israël n'étant jamais appliqué directement à l'Eglise, il y aurait là une preuve que Dieu poursuit certes un seul but mais avec deux *économies* (méthodes), car sinon l'écriture sainte l'aurait mentionné explicitement en utilisant le terme Israël comme incluant l'Eglise. Romains 9,6-8 n'est pas pour eux une affirmation de l'unicité de la foi, mais plutôt une distinction à l'intérieur du peuple de ceux qui ont compris la *dispensation* dans laquelle ils vivent et obéissent correctement à Dieu. Mais Galates 3, un passage dont Paul reprend le thème en Romains contredit cette interprétation :

¹⁶les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance. Il n'est pas dit : et aux descendances, comme s'il s'agissait de beaucoup ; mais il s'agit d'un seul : et à ta descendance, qui est le Christ (...) ²⁸*Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ.* ²⁹*Et si vous appartenez au Christ, alors vous êtes la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.*

Par ailleurs, les questions que Paul aborde en Romains 10,18 à 11,15 sont vues par les dispensationalistes comme l'élaboration d'un scénario voulu par Dieu que les juifs avec l'aide des chrétiens se doivent de *faire advenir*. En interprétant ce passage ainsi, le but de la relation des chrétiens avec les juifs n'est pas de les convertir, mais de les accompagner dans l'accomplissement des promesses que Dieu leur aurait faites, en particulier de restaurer si ce n'est la royauté, au moins le sacerdoce et l'outil dont il a besoin : le temple de Jérusalem. Les dispensationalistes sont intéressés à cela car il pensent qu'en rétablissant le temple, Dieu pourra faire advenir le millénium, cette période de 1000 ans qui serait prédite par l'Apocalypse (20,1-10), période pendant laquelle Dieu régnera sans partage avant le jugement dernier. On comprend alors la bienveillance des dispensationalistes⁴ pour les sionistes⁵. C'est aussi une explication partielle de la politique des États-Unis envers Israël (qui est le pays au monde qui reçoit le plus d'aide des États-Unis).

Mais peut-on réellement accepter une telle lecture ?

D'abord il faudrait accepter de lire la Bible littéralement et à la fois comme livre d'histoire et de théologie⁶. Il faudrait aussi donner à l'Apocalypse un sens prophétique pour le futur de l'humanité. Et en ce qui concerne Romains 9 à 11, il faudrait attribuer à Paul l'attitude d'un homme qui au fond cherche à lire dans le refus du Christ par Israël l'action même de Dieu. Mais alors, si tel est le cas, le Christ devient *une* voie de salut parmi d'autres. Or il ne semble pas que la parabole de l'olivier (11,16b-21) envisage deux arbres distincts.

Ensuite, accepter le dispensationalisme c'est accepter une relation avec Dieu d'ordre religieuse dans le sens où il faut obéir à une certaine manière de plaire à Dieu. Selon Paul au Romains, le salut est *pour celui qui croit* (1,16). Mais pour le dispensationalisme il s'agit de croire à sa dispensation plus qu'au Christ. Car avec une telle façon de lire l'histoire de la relation de Dieu avec les humains, sans le dire mais de manière logique, ce n'est plus le Christ qui est Parole de Dieu (Jean 1,1-3.14) mais la Bible. Jésus n'est plus le Fils de Dieu mais un administrateur d'une *dispensation* particulière et non plus *la fin de la loi, pour que la justice soit à quiconque croit*.

4 Environ deux tiers des églises évangéliques aux États-Unis professe une doctrine dispensationaliste.

5 Bien que paradoxalement les fondateurs du sionisme étaient presque tous athées.

6 La Bible est une *source* historique et le fondement nécessaire à la théologie chrétienne, mais elle n'est pas un livre d'histoire à proprement parler ni un livre de théologie en soi.